

Poésie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 36

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

suant à grosses gouttes, défaillant sous l'affre de le laisser échapper, appelèrent au secours.

Instants d'épouvante. Les élèves se lèvent en sursaut, réveillent M. Mathis, courent à la fenêtre, et prêtent main... faible, hélas, angoissés et pleurants. Au même moment, des pas écrasent le sable du jardin.

— Ah ! je t'y prends, brigand ! gronde le père Nicot. Depuis le temps que je t'épie, toi et tes pareils, ce n'est pas trop tôt ! Attends ! attends ! ma patience est à bout ; je vais te montrer de quel bois je me chauffe !

Et, soudain, une trombe d'eau jaillit au plafond, d'où elle retombe comme d'une pomme d'arrosoir, inondant les lits, le parquet, les élèves en chemise, le sous-maitre affolé, une eau sale, jaune, fétide, dont le père Nicot, armé de sa lance d'arrosage, single son ennemi.

Alors, M. Mathis, prenant son courage à deux mains, se pencha sur le verger :

— Monsieur Nicot ! Monsieur Nicot ! Arrêtez-vous, je vous en prie, ou je vous rends responsable du malheur qui arrivera !

— Eh ! ce n'est pas moi qui ai commencé. Enfin, je veux bien, à cause de vous. La leçon est suffisante.

Le sous-maitre joignit ses efforts à ceux des élèves ; peine perdue. Clairet, plus mort que vif, ne se prêtait guère à la manœuvre. Pour réussir, il eût fallu se dresser sur le rebord de la fenêtre et tirer droit ; mais personne n'osa s'y risquer à cause de l'étroitesse. Que faire ?

Le patient, qui ne voyait pas la fin de son supplice, se mit à gémir de plus belle. Dans cette situation critique, le père Nicot montra de la grandeur d'âme. Il dressa une échelle contre le mur et s'en fut cueillir le maraudeur ; l'ayant pris sous son bras comme un paquet, il redescendit, et le planta au pied d'un arbre, au milieu des poires tombées, et près des gens attirés par le tapage.

— Que je t'y retrouve, maintenant, vaurien, à maudarder dans mon verger ! fit le brave homme, en manière de réprimande.

Clairet, ahuri, bras ballants, cheveux hérissés, le sang à la tête, et sa chemise dégouttant d'eau, avait un air tellement cocasse que toute l'assistance partit d'un éclat de rire. Séance tenante, on le surnomma *La Poivre*.

Georges RIAT.



Toilette de foulard bleu clair. Corsage à empiècement serti d'un petit ruché. Jupe à plis et à trois rangs de ruches.

POÉSIE

PLUIES

Il pleut, le ciel est gris, uniformément gris,
Un rideau de vapeurs dans l'air humide flotte,
Le ruisseau dans un bruit de tempête sanglote,
Les oiseaux effrayés regagnent leurs abris ;

Le vent souffle, il ajoute à cette sombre note
La tristesse et l'effroi de ses lugubres cris,
Et par torrents le ciel se vide avec mépris
Sur la terre qui souffre et sourdement grelotte.

Et nous songeons à ces tempêtes de nos cœurs,
Dont les autres ne sont que de pâles images,
Car sur eux quand il pleut le sang se mêle aux pleurs !

Oh ! ce liquide amer ! Toute l'eau des nuages
S'écoulera pendant que lui, sur nos amours,
Nos rêves, nos espoirs, se répandra toujours !

Comtesse DE GRIVEL

MENUS PROPOS

Modes abyssines

Les rapports consulaires sont souvent très intéressants à consulter. Voici un document curieux puisé dans le rapport d'un agent consulaire américain de retour d'une mission en Abyssinie :

« Résolus à adopter les habits de la civilisation occidentale, les Abyssins ont commencé par le couvre-chef. Vous ne vous faites pas une idée de l'ardeur des sujets de Ménélik à entrer en possession d'un chapeau de soie ou de feutre, et *the larger the better!* (plus c'est grand, mieux ça vaut !)

« Le commerce de la chapellerie a atteint brusquement une prospérité inouïe. Jusqu'ici, ce sont les articles allemands et italiens qui sont le plus en vogue, malgré leur qualité inférieure... »

Le rapport contient d'autres détails de nature à intéresser les industriels. Les couleurs à succès sont le noir, le gris, le marron. Les chapeaux doivent être munis de ventilateurs. Les